EMPRUNT LEXICAL. LE CAS DES TERMES DE COULEUR DU FRANÇAIS À L'ARABE MAROCAIN

Mounir BOURRAY*

Durant et après la colonisation française au Maroc¹, le contact de l'arabe marocain (AM)², langue de la majorité des Marocains natifs du pays, et le français (Fr), langue du colonisateur, se traduit par plusieurs phénomènes linguistiques, comme l'interférence, le calque et l'emprunt. Dans le présent article, nous essayerons d'aborder l'un de ces processus linguistiques, à savoir l'emprunt lexical effectué entre le français (langue de départ) et l'arabe marocain (langue-cible). Notre ambition est d'apporter des éléments de réponses aux questions du genre: Qu'est-ce qu'un emprunt? Est-ce que tous les emprunts chromatiques³ d'origine française s'intègrent facilement à l'AM? Quels sont les différents modes d'intégration? Est-ce que tous les niveaux d'analyse linguistique sont pris en considération par cette intégration? Qu'en est-il des emprunts non intégrés?

Même si cette étude s'inscrit dans le domaine sociolinguistique, elle ne s'intéressera, pour le moment, qu'aux deux aspects phonologique et morphologique des emprunts de couleur composant notre corpus d'étude.

1. EMPRUNT

D'après Dubois et ses collaborateurs (1984: 188), on parle d'emprunt linguistique « quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas ». Quant à Michel Arrivé, Françoise Gadet et Michel Galmiche (1986: 245), ils le définissent par « l'un des processus par lesquels s'enrichit l'inventaire des éléments (essentiellement lexicaux) d'une langue. Il consiste à faire apparaître dans un système linguistique – par exemple le français – un élément issu d'une autre langue – par exemple [...] l'italien, l'anglais ».

À partir de ces deux définitions, nous considérons que l'emprunt est un processus linguistique qui permet d'enrichir le lexique de deux langues en interaction et en contact permanents, la première est la langue donneuse et la deuxième la langue prêteuse. Dans la même

* Université Ibn Tofaïl-Kénitra, Maroc

¹ Le Maroc est un pays d'Afrique du Nord, bordé par l'océan Atlantique à l'ouest, par l'Espagne et la mer Méditerranée au nord et par l'Algérie à l'est. Au sud, il est bordé par le Sahara occidental.

² L'arabe marocain, dit autrement *darja*, est la langue parlée par la majorité des marocains arabophones et aussi des berbérophones bilingues. Il fait partie de l'ensemble des dialectes maghrébins.

³ Comme l'explique Nourredine GELLA, il y a « les termes assez anciens empruntés durant des périodes précises de l'histoire de la colonisation française, et ceux plus 'modernes' et plus fluides dans leur intégration quotidienne. Ces emprunts ont fait et continuent de faire l'objet d'études variées dévoilant leur intégration phonétique, morphologique et syntaxique dans bien des dialectes maghrébins en général » (2011: 84).

perspective, ajoute M. Grevisse (1993: 190), on appelle emprunts « Les éléments qu'une langue, au cours de son histoire, a pris à d'autres langues. Ce que l'on emprunte le plus facilement, ce sont des mots, spécialement des noms, des verbes et des adjectifs ».

Cette définition met en exergue deux idées essentielles, à savoir:

- le terme étranger prend le statut d'emprunt à partir du moment où il s'intègre dans le système linguistique de la langue d'arrivée ;
- appartenant à des classes lexicales ouvertes, les noms, les adjectifs et les verbes occupent toujours la première place dans les emprunts entre la langue donneuse et celle prêteuse. Cette deuxième idée est appuyée par M. Arrivé, F. Gadet, M. Galmiche (1986: 245) qui précisent que « le phénomène de l'emprunt n'est généralement étudié que dans le lexique. (...) qu'il a la plus grande extension ».

Notre étude s'inscrit dans ce cadre et prend pour objectif l'analyse de l'intégration des noms et des adjectifs chromatiques d'origine française à l'arabe marocain. Cette étude distingue, alors, parmi les emprunts intégrés, ceux qui ont subi des changements, et ceux qui n'en ont pas eu besoin.

2. MÉTHODOLOGIE

Avant d'étudier les différents modes d'intégration des emprunts de couleur collectés, nous exposons l'approche méthodologique adoptée pour le repérage ainsi que la représentation du corpus.

Approche méthodologique

Pour établir notre corpus d'étude, nous avons procédé à un recensement systématique des emprunts à partir d'un nuancier présenté sous forme de test à une centaine d'informateurs de sexe et tranches d'âge différents (40 femmes, 40 hommes et 20 filles et 20 garçons). Cette tâche qui a visé des Marocains natifs possédant une très grande maîtrise des deux langues (l'arabe marocain et le français) et habitant différentes régions du Maroc⁴ consistait à en faire nommer successivement les stimuli que nous avons fabriqués à partir des échantillons de tissus et de fils de couleurs et de nuances différentes. La collecte de ces échantillons qui a duré presque un mois a eu lieu auprès des marchands de tissus et des couturières; pour certaines nuances, nous avons eu recours aux échantillons utilisés par les marchands de peinture.

L'étape qui suit le recensement des emprunts consiste à faire des vérifications des données collectées auprès de professeurs de langue et littérature françaises comme Leïla Messaoudi⁵, Abdeljalil El idrissi⁶ et El Alia Fares⁷, qui ont attribué le statut d'emprunt à tous les termes chromatiques collectés, à l'exception de *blupətrul* (bleu pétrole), *ruzdrazi* (rose dragée), *viġcanaġ* (vert canard) et *viġrwayyal* (vert royal), dont le statut a suscité un grand débat de la part des universitaires

⁴ Les régions visées par notre enquête sont Oujda, Fès, Meknès, Rabat, Casablanca, Tanger et Marrakech. Dans les années qui suivent, nous mènerons une nouvelle enquête dans d'autres régions marocaines comme Laayoune, Dakhla...

⁵ Leïla MESSAOUDI est professeur d'enseignement supérieur de langue et littératures françaises – Université Ibn Tofaïl – Kénitra (Maroc).

⁶ Abdeljalil El IDRISSE est professeur d'enseignement supérieur de langue et littératures françaises, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc.

⁷ El Alia FARES est professeur d'enseignement supérieur de langue et littératures françaises, Université Sidi Mohammed Ben Abdellah, Fès, Maroc.

interrogés. Ce débat est justifié par l'emploi restreint des quatre termes en question, c'est-à-dire, qu'il n'y a qu'une minorité d'arabophones marocains ou non-marocains qui les emploient dans leurs discussions quotidiennes. Il est à noter que le choix de ces professeurs est motivé par plusieurs raisons. D'abord, de par leurs travaux (Leila Messaoudi, 2002 et 2013, Abdeljalil El-Idrissi 1999: 177-192 et El Alia Fares 1989, 2006), ils ont collecté des corpus qui présentent, dans leur intégralité, un lexique plus ou moins général de l'AM. Une autre raison sur laquelle notre choix s'est basé, c'est qu'ils sont considérés, de par leur sérieux et leur vigueur pédagogiques, comme des références pour les étudiants et les chercheurs réalisant des travaux portant sur la lexicographie arabe marocaine.

Critères de sélection

Quatre critères de sélection ont été appliqués aux données repérées :

- *critère sémantique*: tous les éléments regroupés dans le tableau ci-dessus renvoient, d'une manière ou d'une autre, à des réalités chromatiques faisant partie de l'environnement des interlocuteurs marocains ;
- *critère d'hétérogénéité*: ils constituent un tout marqué par l'hétérogénéité quant à leurs natures grammaticales et leurs formes morphologiques ;
- *fréquence dans l'usage local* : la plupart de ces éléments recensés sont marqués d'un emploi fréquent dans la mesure où ils viennent enrichir quotidiennement les échanges langagiers des interlocuteurs arabophones tout en entrant dans la description des objets de leur monde ;
- *dispersion chronologique*: les termes composant notre corpus sont attestés à différentes périodes.

La présentation du corpus

Le corpus que nous avons finalement retenu pour notre étude est composé de vingt - neuf emprunts: vingt - cinq adjectifs et quatre noms.

Ces termes chromatiques se regroupent, ainsi, dans le tableau 1

Emprunt	Catégorie Grammaticale	Origine de l'emprunt en français
<i>muṭarḍ</i>	adjectif	moutarde
<i>muv</i>	adjectif	mauve
<i>gri</i>	adjectif	gris
<i>ruḥ</i>	adjectif	rose
<i>kaki</i>	adjectif	kaki
<i>ṣumu</i>	adjectif	saumon
<i>bistaḥi</i>	adjectif	pistache
<i>ṣabli</i>	adjectif	sable
<i>ḥaklaḥi</i>	adjectif	chocolat
<i>kanari</i>	adjectif	canard
<i>tiḥkwa</i>	adjectif	turquoise
<i>biḥ</i>	adjectif	beige
<i>bluliktrik</i>	adjectif	bleu électrique
<i>blunwi</i>	adjectif	bleu nuit
<i>bluḥḥriḥ</i>	adjectif	bleu pétrole
<i>bluṣḥal</i>	adjectif	bleu ciel
<i>bluḥwa</i>	adjectif	bleu roi
<i>ruḥadja</i>	adjectif	rose indien
<i>ruḥbunbun</i>	adjectif	rose bonbon
<i>ruḥdraḥi</i>	adjectif	rose dragée
<i>blumarin</i>	adjectif	bleu marin
<i>kakaw</i>	nom	cacao
<i>karamil</i>	nom	caramel
<i>lakaḥu</i>	nom	acajou
<i>lim</i>	adjectif	lime
<i>griḥna</i>	adjectif	grenat
<i>siḥriḥun</i>	nom	citron

<i>viġcanag</i>	adjectif	vert canard
<i>viġrwayyal</i>	adjectif	vert royal

Tableau. Les emprunts de couleur et leurs classes grammaticales

Par la suite, nous essayerons d'étudier les modes d'intégration total ou partiel des emprunts recensés précédemment dans l'arabe marocain en deux stades: l'un phonologique et l'autre morphologique. Cette étude d'ordre linguistique sera appuyée par une lecture numérique représentant toutes les données qui en résultent.

3. LES MODES D'INTÉGRATION DES EMPRUNTS CHROMATIQUES À L'ARABE MAROCAIN

Selon Salifou Barmou, « lorsqu'une langue emprunte un mot à une autre, ce mot peut être intégré ou non selon la structure de la langue cible » (2009: 58); c'est-à-dire, l'intégration de ce mot à la langue d'arrivée peut être totale ou partielle selon les traits phonologiques et morphologiques mis en examen.

L'intégration totale

Sans adaptation phonologique ni morphologique

Dans cette première série figurent les six termes empruntés *muṭarḍ* (moutarde), *gri* (gris), *ruz* (rose), *kaki* (kaki), *kakaw* (cacao) et *lim* (lime), qui occupent une place intégrante dans le lexique chromatique de l'arabe marocain sans subir de modifications ni sur le plan phonologique ni sur le plan morphologique.

Au niveau phonologique, la syllabation des mots de cette série est quasiment identique à celle employée en arabe marocain vu qu'elle met en usage des syllabes du genre CV, CVC ou CCV⁸, et des phonèmes qui prennent en considération toutes les contraintes de position que ce soit à l'initiale, en médiane ou en finale. En voici les trois exemples qui en témoignent:

- kaki (kaki)	Fr	/ka/ /ki/	deux syllabes
		CV CV	
	AM	/ka/ /ki/	deux syllabes
		CV CV	
- kakaw (cacao)	Fr	/ka/ /kaw/	deux syllabes
		CV CVC	
	AM	/ka/ /kaw/	deux syllabes
		CV CVC	
- lim lime	Fr	/lim/	une syllabe
		CVC	
	AM	/lim/	une syllabe
		CVC	

Au niveau morphologique, l'intégration totale de cette première série d'emprunts trouve sa légitimité en deux points, à savoir: ces occurrences gardent les mêmes formes morphologiques en passant du français à l'arabe marocain. Comme il est mentionné dans le tableau ci-dessous

<i>Emprunt</i>	<i>Forme morphologique</i>	<i>Origine de l'emprunt en français</i>	<i>Forme morphologique de l'origine de l'emprunt en français</i>
<i>muṭarḍ</i>	C ₁ VC ₂ VC ₃ C ₄	moutarde	C ₁ VC ₂ VC ₃ C ₄
<i>gri</i>	C ₁ C ₂ V	gris	C ₁ C ₂ V

⁸ CV, CVC ou CCV constituent les différentes formes de syllabes que l'on peut trouver dans le système de syllabation en AM.

ruz	C ₁ VC ₂	rose	C ₁ VC ₂
kaki	C ₁ VC ₂ V	kaki	C ₁ VC ₂ V
kakaw	C ₁ VC ₂ VC ₃	cacao	C ₁ VC ₂ VV
lim	C ₁ VC ₂	lime	C ₁ VC ₂

Tableau 2. Les emprunts sans adaptation phonologique ni morphologique

- À l'instar des autres mots de l'AM, ces emprunts prennent facilement la fin du pluriel «- yyin». Pour mieux cerner ce point, prenons les exemples suivants.

Emploi singulier	Emploi pluriel
gamiža kaki La chemise est de couleur kaki.	→ qwaməz (qamižat) kakiyyin Les chemises sont de couleur kaki.
qamiža lim La chemise est de couleur lime.	→ qwaməz (qamižat) limiyyin Les chemises sont de couleur lime.
sərwal gri Le pantalon est de couleur lime.	→ srawel griyyin Les pantalons sont de couleur lime.

Avec adaptation phonétique et morphologique minimale

Avant d'aborder le troisième niveau d'intégration, observons quelques oppositions entre le système phonétique marocain et celui français sur le plan vocalique et consonantique. Au niveau vocalique, l'AM possède seulement trois voyelles qui sont /a/, /u/ et /i/; par contre, le français a au moins dix sept voyelles qui se présentent comme suit /a/, /ɑ/, /ə/, /ø/, /œ/, /e/, /ɛ/, /o/, /ɔ/, /i/, /y/, /y/, /i/, /ɛ̃/, /ɛ̃/ et /œ̃/. Cette abondance vocalique, comme le montre E. Calaque (1992: 48-51), donne naissance au sein de la langue française, à la différence de l'AM, à des oppositions entre ses propres voyelles. La première opposition se voit entre les voyelles orales et celles nasales, à l'exemple de [a/ɑ̃] et [e/ɛ̃]. La deuxième entre les voyelles antérieures écartées et celles antérieures arrondies, à titre d'exemple [i /y] et [e/ø]. La troisième entre les voyelles antérieures arrondies et celles postérieures arrondies du genre [ø/o] et [y/u]. La quatrième entre les voyelles fermées et celles mi - fermées et mi - ouvertes, c'est le cas de [i /e] et [u /o].

Au niveau consonantique, la langue française dispose d'un nombre assez réduit de consonnes qui ne font pas partie du système phonétique de l'arabe marocain et vice versa. Ainsi, cette divergence consonantique entre le système consonantique du français et celui de l'AM se présente comme suit:

- les consonnes existant seulement en français: g, n, p et v.
- les consonnes existant seulement en arabe marocain: ض /d/, ط /t/, ص /s/, غ /g/, خ /x/, ق /q/, ع /ɛ/, ح /h/ et ه /h/.

En reprenant le fil de notre analyse linguistique, nous constatons que, sur les vingt-neuf termes empruntés, il y a seulement onze qui s'adaptent intégralement au système linguistique de la langue arabe marocaine, mais avec de légères modifications phonétiques et / ou morphologiques. Il s'agit de *šumu* (saumon), *bistaḥi* (pistache), *šaklaḥi* (chocolat), *kanari* (canard), *tiḥkwa* (turquoise), *biž* (beige), *šabli* (sable), *karamil* (caramel), *lakaju* (acajou), *gruna* (grenat) et *siṭrun* (citron).

Pour mieux cerner ce niveau d'intégration, nous examinerons les quatre exemples tirés de la deuxième série susmentionnée:

- <i>bistaḥi</i> pistache			
Fr	/pis/	/taʃ/	deux syllabes
	CVC	CVC	
AM	/bis/	/ta/	/ʃi/
	CVC	CV	CV
			trois syllabes

Le processus d'intégration de cet emprunt s'opère à travers deux transformations. L'une, qui est de nature phonologique, s'explique par l'insertion d'un /b/ à la place du phonème initial /p/ inexistant dans le système consonantique de l'AM, et, l'autre, qui est de nature morphologique, se produit par l'ajout à la base nominale *bistaf* (pistache) le suffixe «-i» indiquant la classe adjectivale de *nisba*.

- *tirkwa* turquoise

Fr	/tyr/	/kwa/	/ze/	trois syllabes
	CVC	CCV	CV	
AM	/tir/	/kwa/		deux syllabes
	CVC	CCV		

L'intégration du deuxième terme implique, d'un côté, le remplacement de la voyelle /y/ du terme français « turquoise » /tyrkwaz/ par /i/ à critère [+long] et, d'un autre côté, l'effacement de la consonne /z/ en position finale.

- *kanari* canard

Fr	/ka/	/nar/	deux syllabes	
	CV	CVC		
AM	/ka/	/na/	/ri/	trois syllabes
	CV	CV	CV	

Concernant le troisième exemple *kanari*, son intégration à l'AM se fait par l'emphase de la consonne finale /r/. Cette opération vient juste après l'ajout du suffixe «-i» à son origine française « canard », qui indique son appartenance à la classe adjectivale dite *nisba*.

- *lakazu* acajou

Fr	/a/	/ka/	/zu/	trois syllabes
	V	CV	CV	
AM	/la/	/ka/	/zu/	trois syllabes
	CV	CV	CV	

Le passage du français à l'AM impose l'ajout de la nouvelle consonne /l/ en position initiale au terme français d'origine « acajou », afin de le rendre plus accessible à presque la majorité des arabophones marocains qui ne sont pas habitués aux mots commençant par le phonème /a/.

Ainsi, de par ces légères transformations, les exemples examinés de près, comme les autres éléments de la même série trouvent facilement leurs places au sein du lexique chromatique de cette langue - cible.

L'intégration partielle

Dans ce niveau d'intégration, nous repérons une deuxième catégorie composée de douze mots, à savoir *muv* (mauve), *blunwi* (bleu nuit), *blupətrul* (bleu pétrole), *blusjəl* (bleu ciel), *blumari* (bleu marine), *bluliktrik* (bleu électrique), *blurwa* (bleu roi), *ruzəbun* (rose bonbon), *ruzdrazi* (rose dragée), *ruzadjən* (rose indien), *viġcanaġ* (vert canard) et *viġrwayyal* (vert royal), qui ne sont pas intégrés sur le plan phonologique, mais intégrés sur le plan morphologique; c'est-à-dire, ils sont en voie d'intégration en gardant quelques «caractères étrangers».

Sur le plan morphologique

Observons le tableau ci-dessous

Emprunt	Schéma morphologique	Origine de l'emprunt en français	Forme morphologique de l'origine de l'emprunt en français
<i>muv</i>	C ₁ VC ₂	mauve	C ₁ VC ₂

blunwi	C ₁ C ₂ VC ₃ VC ₄	bleu-nuit	C ₁ C ₂ V - C ₃ C ₄ V
blupətrul	C ₁ C ₂ VC ₃ VC ₄ C ₅ VC ₆	bleu pétrole	C ₁ C ₂ V - C ₃ VC ₄ C ₅ VC ₆
blusjəl	C ₁ C ₂ VC ₃ C ₄ VC ₅	bleu ciel	C ₁ C ₂ V - C ₃ C ₄ VC ₅
blumaɾi	C ₁ C ₂ VC ₃ VC ₄ V	bleu marine	C ₁ C ₂ V - C ₃ VC ₄ VC ₅
ɾuzadjən	C ₁ VC ₂ VC ₃ C ₄ V C ₅	rose indien	C ₁ VC ₂ - VC ₃ C ₄ V
bluliktrik	C ₁ C ₂ VC ₃ VC ₄ C ₅ C ₆ V C ₇	bleu électrique	C ₁ C ₂ V VC ₃ VC ₄ C ₅ C ₆ VC ₇ -
bluɾwa	C ₁ C ₂ VC ₃ C ₄ V	bleu roi	C ₁ C ₂ V - C ₃ C ₄ V
ɾuzbɔ̃bun	C ₁ VC ₂ C ₃ VC ₄ VC ₅	rose bonbon	C ₁ VC ₂ - C ₃ VC ₄ V
ɾuzɾazi	C ₁ VC ₂ C ₃ C ₄ VC ₅ V	rose dragée	C ₁ VC ₂ - C ₃ C ₄ VC ₅ V
viġcanag	C ₁ VC ₂ C ₃ VC ₄ VC ₅	vert canard	C ₁ VC ₂ - C ₃ VC ₄ VC ₅
viġrwayyal	C ₁ VC ₂ C ₃ C ₄ VC ₅ C ₅ VC ₆	vert royal	C ₁ VC ₂ - C ₃ VC ₄ VC ₅

T 3. Représentations morphologiques des emprunts avec intégration partielle et de leurs origines françaises

Comme le montre le tableau ci-dessus, la majorité des interlocuteurs arabophones, dans leur pratique quotidienne, emploient les emprunts de cette catégorie, à l'exception de *muv* (mauve), comme un seul bloc, c'est-à-dire comme un mot simple, en négligeant leur forme composée d'origine.

Par cette pratique communicationnelle, ces unités linguistiques deviennent conformes aux schèmes morphologiques à quatre, à cinq, à six ou à sept consonnes, et se montrent, par conséquent, très proches d'une intégration totale au lexique chromatique de l'AM.

Sur le plan phonologique

À la différence de l'aspect morphologique, les dix occurrences de cette deuxième catégorie ne sont pas conformes aux normes phonologiques de la langue-cible (AM), comme en témoignent les trois cas suivants:

- *muv* mauve

Fr	/muv/	une syllabe
	CVC	
AM	/muv/	une syllabe
	CVC	

Au cours de son intégration, cet emprunt garde la consonne /v/ qui n'est pas mentionnée sur la liste des phonèmes consonantiques de cette langue d'arrivée.

- *blupətrul* bleu pétrole

Fr	/blø/	/pet/	/rɔl/	trois syllabes
	CCV	CVC	CVC	
AM	/blu/	/pet/	/rɔl/	trois syllabes
	CCV	CVC	CVC	

Ce deuxième emprunt ne s'intègre pas dans le lexique de l'AM parce qu'il comporte le phonème consonantique /p/ inexistant dans le système phonétique de cette langue - cible.

- *ɾuzbɔ̃bun* rose bonbon

Fr	/ɾoz/	/bɔ̃/	/bɔ̃/	trois syllabes
	CCV	CV	CV	
AM	/ɾuz/	/bun/	/bun/	trois syllabes
	CCV	CVC	CVC	

Ce terme emprunté est considéré comme un terme de couleur en voie d'intégration vu qu'il contient toujours la voyelle nasale postérieure /ɔ̃/, non conforme au système phonétique de l'arabe marocain.

En définitive, nous pouvons dire que la non-intégration phonologique de cette catégorie d'emprunts ne réside pas en la forme des syllabes constituant chaque emprunt mais plutôt en

les phonèmes composant ces syllabes et ne faisant pas partie du système phonétique de l'AM. Pour cela, nous suggérerons des entraînements spécifiques pour neutraliser les difficultés articulatoires que peuvent rencontrer les arabophones marocains ou non - marocains dans l'intégration de ces emprunts à l'AM.

Alors, si la difficulté se trouve dans l'opposition entre les voyelles orales et celles nasales, comme dans l'exemple de *ɾuzbɔ̃bun* (rose bonbon) et *ɾuzadjən* (rose indien), l'entraînement consistera à leur proposer un ensemble de mots contenant la voyelle orale /o/, par exemple *sol*, *bol*, *pot*, *col*, *sot*, *saut*... Nous leur demanderons, après, de les répéter en mettant les lèvres en position très ouverte. Ils doivent maintenir cette position tout au long de l'articulation de la voyelle orale présente dans ces séquences. Un tel entraînement se poursuivra par la répétition de la suite « on...on...on » deux ou trois fois. Le même exercice continuera mais après l'association de cette suite à une consonne nasale qui assurera une bonne prononciation de la voyelle nasale en question: « non » et « mon ». Au terme de cet entraînement, nous mettrons à leur disposition d'autres mots comportant la même voyelle nasale /ɔ̃/ comme *bon*, *ton*, *son*, *don*...

Si la difficulté articulatoire est due à l'opposition entre les deux phonèmes /b/ et /p/, à l'exemple de *blupəɾul* (bleu pétrole), l'entraînement se réalisera à deux niveaux, l'un articulatoire et l'autre acoustique. Au niveau articulatoire, nous inciterons les arabophones ciblés par l'entraînement à répéter des mots où le phonème /b/ perd sa sonorité en s'associant avec une autre consonne de nature sourde, comme *absent*, *absurde*, *obscurité*, et, d'autres où le phonème /p/ devient, lui aussi, sourd en entrant en contact avec une autre consonne sourde, à l'exemple d'*aptitude*, de *spot*...

Au niveau acoustique, nous leur proposerons des mots qui se terminent par le son /p/ (*coupe*, *soupe*, *cape*, *nappe*, *crêpe*...). Par cette activité, notre objectif sera de centrer le mouvement articulatoire sur les lèvres; et, par conséquent, chaque locuteur pourra saisir facilement la façon avec laquelle on prononce la consonne [p] .

Si la difficulté articulatoire trouve son origine dans l'opposition entre la voyelle antérieure arrondie [ø] et celle postérieure arrondie [u], c'est le cas de *blunwi* (bleu-nuit), *blupəɾul* (bleu pétrole), *blusjəl* (bleu ciel), *blumarɪ* (bleu marine), *blurwa* (bleu roi) et *bluliktrik* (bleu électrique), nous procéderons comme suit:

- demander aux locuteurs visés par l'entraînement de prononcer des mots dont l'articulation du son imposera un degré d'intensité. Cet exercice qui se réalisera en répétant des mots contenant les consonnes constrictives sonores [r, z, g, v] aidera ces locuteurs à neutraliser l'opposition entre la voyelle [ø] et celle [u], et, par conséquent, maîtriser l'articulation du son /eu/ inexistant en AM ;

- répéter le même exercice mais avec des mots proposant le son /eu/ en position finale. Ces mots seront prononcés de manière progressive: *chanceux* ⇒ *chan.....ceux....chanceux-courageux* ⇒ *cou...ra...geux...courageux*.

Analyse numérique des modes d'intégration

Pour compléter notre étude phonologique et morphologique réservée à l'intégration des emprunts chromatiques, une lecture numérique s'impose. Ainsi, dans le tableau ci-dessous, nous présentons le nombre des emprunts de chaque série et le pourcentage correspondant à chaque mode d'intégration:

Mode d'intégration	Mode d'intégration	Nombre des emprunts	Pourcentage
Total	Intégration totale	Série 1: emprunt sans adaptation phonétique ni morphologique	6 20,68%
		Série 2: emprunt avec adaptation phonétique	11 37,93%

		et morphologique minimale		
Partiel	Intégration partielle	Série 3: emprunt avec intégration partielle	12	41,37%
	Somme des emprunts		29	100%

Tableau 4. Pourcentage correspondant à chaque mode d'intégration des emprunts de couleur

À partir de ce tableau, nous remarquons que les deux séries du premier mode d'intégration, avec leurs dix-sept termes (58,61%), occupent une place assez importante au sein de notre corpus d'étude. Ce résultat repose sur l'adaptation de ces termes renvoyant à de nouvelles dimensions de couleurs, aux normes sociolinguistiques imposées par la société marocaine sans risque de substitution aux mots qui sont propres à l'AM.

Quant au deuxième mode d'intégration, nous trouvons que seulement douze mots sur vingt-neuf (41,37%) sont phonologiquement non intégrés et morphologiquement intégrés. Un tel statut est dû au fait qu'ils ne sont employés que par une minorité des arabophones. Cette minorité est constituée surtout de techniciens et spécialistes des domaines de peinture, de texture et de tissage.

CONCLUSION

Emprunter des termes à d'autres langues, comme le français, devient une nécessité urgente qui permet généralement aux locuteurs marocains et non-marocains, précisément aux arabophones, de désigner une ou plusieurs réalité(s) récemment apparue(s) dans leur environnement: c'est notamment le cas des concepts appartenant aux domaines des couleurs artificielles qui envahissent actuellement le marché économique marocain.

À ce stade, nous avons constaté, après une analyse linguistique de notre corpus d'étude, que les emprunts chromatiques d'origine française se regroupent en deux grandes catégories selon deux types d'intégration totale ou partielle. La première catégorie est formée d'emprunts qui sont acceptés morphologiquement et phonologiquement par le système de l'AM sans ou avec de légères modifications; et, la deuxième est composée de termes qui sont en voie d'intégration et qui admettent seulement une adaptation au niveau morphologique.

BIBLIOGRAPHIE

- ARRIVÉ, Michel, GADET Françoise et GALMICHE, Michel, *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de la linguistique française*, Paris, Flammarion, 1986.
- BENKHOW, Radia, Étude métalexigraphique des emprunts faits du français à l'arabe aux XIX^e et XX^e siècles, Mémoire présenté à la Faculté des Études supérieures de l'université Laval pour l'obtention du grade de maître ès arts (M.A), département de langue et linguistique, Faculté des Lettres, université Laval, 1998.
- CALAQUE, E., « Les erreurs persistantes dans la production de locuteurs arabophones parlant couramment le français », in *L'Information grammaticale*, n° 54, 1992, p.48-51.
- DUBOIS, Jean *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Librairie Larousse, 1984.
- EL-IDRISSI, Abdeljellil, « Prépositions supports et noms de sentiments en arabe marocain », in *Des noms et des noms*, Publications de la Faculté des Lettres d'Oujda, vol. XXVI, 1999, p. 177 - 192.
- FARES, El Alia, *Les Couleurs en Arabe: étude contrastive*, thèse de doctorat, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès, Maroc, 1989.
- *La Gamme chromatique en Arabe: Fès et les couleurs (Dictionnaire et analyse)*, thèse de doctorat, université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès, Maroc, 2006.

GELLA, Nourredine, « Emprunts lexicaux dans des Dialectes arabes algériens », in *Synergie Monde Arabe*, n° 8, 2011, p. 81-88.

GRÉVISSE, M., *Le bon usage : grammaire française*, Paris, Duculot, 1993.

LABATUT, Roger, « Les emprunts du peul à l'arabe », in *Langue arabe et langues africaines*, Paris, Conseil international de la langue française, 1983.

LOUBIER, Christiane, *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Montréal, Office québécois de la langue française, 2011.

MESSAOUDI, Leila, «Le technoclecte et les ressources linguistiques. L'exemple du code de la route au Maroc», in *Langage et société*, n°99, 2002.

- « Les technoclectes savants et ordinaires dans le jeu des langues au Maroc », in *Langage et société*, n°143, 2013.

PAMANTA, Demba, « Les emprunts lexicaux peuls au français : analyse linguistique et sociolinguistique à partir du journal *Kabaaru* », in *Nordic Journal of African Studies*, 2000, p. 133-151.

SALIFOU, B., « Les emprunts linguistiques du hausa à l'arabe: processus d'intégration », in *Revue de l'Association Francophone Internationale de Recherche Scientifique en Éducation*, n°2, 2009, p. 55-78.

ANNEXE

Liste des phonèmes consonantiques et vocaliques propres au système phonétique arabe marocain

			Liste des phonèmes
b	ب	labial (b / d) – non nasal (b / m) – sonore (b / f)	
f	ف	labial (f / s) – non nasal (f / m) – sourd (f / b)	
m	م	labial (m / n) – nasal (m / b)	
d	د	apical (d / b) – non emphatique (d / d) – non nasal (d / n) – sonore (d / t)	
t	ت	apical (t / f) – non emphatique (t / t) – non nasal (t / n) – sourd (t / d)	
r / ʀ	ر	apical (r / ġ) – vibrant (r / d) – non emphatique (r / r)	
n	ن	apical (n / m) – nasal (n / d)	
z	ز	sifflant (z / ž) – non emphatique (z / z) – sonore (z / s)	
s	س	sifflant (s / š) – non emphatique (s / s) – sourd (s / z)	
ʒ	ج	chuintant (ž / z) – sonore (ž / š)	
ʤ	ج	sourd (š / z)	
d	ط	apical (d / k) – emphatique (d / d) – sonore (d / t)	
t	ط	apical (t / s) – emphatique (t / t) – sourd (t / d)	
ʂ	ش	sifflant (s / t) – emphatique (s / s) – sourd (s / z)	
k	ك	palatal (k / t)	
ġ	ق	vélaire (ġ / r) – sonore (ġ / x)	
x	خ	vélaire (x / r) – sourd (x / ġ)	
q	ق	occlusif (q / ġ)	
ɛ	ع	pharyngal (ɛ / h) – sonore (ɛ / h)	
h	ه	pharyngal (h / h) – sourd (h / ɛ)	
h	ه	glottal (h / h) – continu (h / ?)	
l	ل	latéral (l / r)	
ə	ـ	muet ou schwa	
j	ي	palatal (y / w)	
w	و	labio-vélaire (w / y)	

consonantiques et vocaliques propres au système phonétique français accompagné d'exemples de mots écrits

PHONÈME

EXEMPLE

Axe :

b	bal, robe
s	souris, pièce
k	carpe, kiwi
d	date
f	face, phare
g	gare, bague
ʒ	journal, gorge
l	la, alors
m	maman
n	non
ɲ	gnôle, agneau
p	petit
ʁ	rare
t	tordu
v	voir, wagon
z	zèbre, oser
ʃ	chat

A

a
ə
ø
œ
e
ɛ
o
ɔ
i
u
y

patte, papa
pâte, tas
fenêtre
jeu, fe

u
fleur
été, nez
mer, j'aimais
sot, seau, sceau
porte, port, or
fille, ami
coup, août
nu, j'ai eu

ã
ẽ
õ
œ
j
w
ɥ

rang, avant
rein, brin, pain
bon, ton
brun, un
yeux, ail
fouet
fuite, lui